

Long'l'Rock: un festival d'exception

Un nouveau festival est né cette année: le Long'l'Rock, basé au pied du Jura vaudois. Une programmation inédite pour une édition unique.

Stéphanie Monay

Depuis le début de l'année, la presse s'émeut d'un nouveau-né: le festival open-air du petit village – 400 habitants – de Longirod. Le Long'l'Rock, comme son nom l'indique, nous proposera trois jours de musique à tendance rock, du 13 au 15 mai 2010: ne ratez pas ces dates, car cette édition 2010 sera la seule!

Deux ans de préparation...

C'est en août 2008 que le projet Long'l'Rock voit le jour dans l'esprit suractif d'une bande d'ami-e-s. «Notre équipe a toujours organisé des événements, mais on voulait

Programme et informations sur
www.longirock.ch

passer à la vitesse supérieure et organiser un grand concert», souligne Samuel Grosclaude, porte-parole du comité d'organisation. Puis, de fil en aiguille, c'est tout un festival qui a vu le jour, avec trois scènes principales pour pas moins de 40 concerts. Mais le coup de théâtre survint en décembre dernier, à l'annonce d'une monstrueuse tête d'affiche: les olympiens Scorpions, groupe de hard rock allemand surgi tout droit des tumultueuses seventies. Belle surprise pour le comité: «Nous avons pu les avoir en 15 jours, ce qui est presque inexplicable étant donné que nous n'avions pas d'historique du festival ou d'autres groupes à l'affiche.»

En effet, démarrer sans notoriété est difficile pour recruter des groupes. Mais le Long'l'Rock – et c'est peu dire – s'en est bien sorti:

outre les cuisants Scorpions, on trouve à l'affiche le son crasseux des Américains du Black Rebel Motorcycle Club, dont le sixième album vient tout juste de tomber. Mais ce n'est pas fini: on reste dans le hard rock de la belle époque avec Trust, on se désaltère avec le punk hot de Juliette Lewis, sans oublier la peinture suisse, The Young Gods. Du lourd.

... pour une seule et unique édition!

«Nous voulions quelque chose d'unique dès le départ», précise Samuel Grosclaude. «D'ailleurs, les autorisations délivrées par la commune sont liées à cette proposition que cela ne se fasse qu'une fois.» Et pour un comité de bénévoles, qui doit assurer son travail en parallèle, on comprend que le projet soit prenant!



Long'l'Rock

Samuel Grosclaude souligne également l'engouement médiatique autour du festival. Scorpions, une surface de quatre hectares, 35'000 spectateur-trice-s attendu-e-s: il n'est pas étonnant que tant d'énormités aient attiré la curiosité. Et *L'auditoire* ne sera pas en reste: nous serons au pied du col du Marchairuz lors de l'aventure Long'l'Rock pour vous relater les événements! •

Zoom sur l'instantané

Le Musée de l'Elysée présente sa collection «Polaroid en péril». Petit flash-back sur une industrie tourmentée par le numérique.

Joanna Oulevay

Le flou, les soixante secondes par lesquelles l'on obtient une pièce tangible sur le papier d'une pellicule luisante de pâte: le Polaroid fait figure de style. Une de celles qui croque la réalité sans artifice. Cet art du clic instantané, né d'un flash de génie d'Edwin Land, photographe américain et fondateur de la compagnie Polaroid, a fait florès au creux du XXe siècle.

Des lunettes de soleil destinées aux militaires en passant par le film Polacolor, cette société fondée en 1937 a innové en de multiples domaines. L'art ne pouvait rester loin des giron d'un tel procédé: flairant l'innovation, Edwin Land offrit des appareils et des films à des photographes, dont quelques tirages devaient intégrer la collection Polaroid, réunissant

quelque 16'000 productions uniques, dont 4'500 sont conservées au Musée de l'Elysée. Des peintures dans le domaine de l'art ont constitué cet ensemble: David Levinthal, Stephen Shore, Andy Warhol, ou encore Ansel Adams. La collection détient aussi des Polaroid de photographes suisses, comme Béatrice Helg ou Monique Jacot.

Pourtant, quarante ans et deux faillites plus tard, la société Polaroid est battue en brèche par la révolution numérique. C'est dans ce marasme ambiant que sa collection, en Amérique comme en Europe, sera démantelée et mise aux enchères en juin 2010 chez Sotheby's, à New York, par les propriétaires actuel-le-s, la PBC corporation. Une licitation que certain-e-s photographes ne cautionnent pas. «Les artistes avaient cédé les droits de reproduction. La question du

droit de vente est contestée, mais reste encore en suspens», nous informe Jean-Christophe Blaser, conservateur au Musée de l'Elysée. De son côté, le photographe Alan Humeroze, dont certaines pièces composent la collection, relève la cohérence unique de ce patrimoine artistique. «Les artistes ont été heureux-ses de participer à une collection liée au processus Polaroid», affirme-t-il. «Il serait extrêmement dommage qu'une telle collection se disperse, d'un point de vue artistique et technique.»

Le «Pola» au crépuscule

C'est justement dans l'optique de sensibiliser le public à la valeur de ce trésor que le Musée de l'Elysée présente 110 de ses pièces. Récemment, une start-up néerlandaise a proposé de sauver la collection en la rachetant. *The Impossible Project*, tel est le nom de celle qui a déjà sauvé une usine de production de films

© Polaroid collection



Le «Pola» hors du grenier?

Polaroid en Hollande. Composée de passionné-e-s de l'argentique et d'ancien-ne-s technicien-ne-s de l'industrie, elle mise sur l'idée que le numérique s'épuise et qu'un marché est possible pour le «Pola». «C'est un véritable pari. Il se pourrait que *The Impossible Project* relance la collection si elle en devenait l'acquéreuse», nous confie Jean-Christophe Blaser.

Assisterons-nous à un retour en grâce du Polaroid vintage? Pour Alan Humeroze, l'engouement n'est que passager: «Avec la technologie actuelle, l'esthétique Polaroid est parfaitement imitable.» •